

l'expression de la plus cordiale amitié de la part de l'Évêque et de tous les Pères de la Compagnie, retirés à Nangasaki.

Le P. Paëz, voyant qu'on ne pouvait s'arrêter, comme il l'avait espéré, laissa le P. Rodriguez, et retourna promptement sur ses pas, pour aller prier le gouverneur de tenir la parole qu'il avait donnée au F. Paul Miki. Le gouverneur lui répondit qu'il aurait été heureux de procurer aux captifs la satisfaction qu'il leur avait promise, qu'il avait même déjà préparé une maison dans la ville où ils auraient pu traiter en toute liberté avec leurs amis ; mais que, tous les pays d'alentour étant avertis et se rendant à Nangasaki, sur la nouvelle de ce qui devait s'y passer, il craignait une sédition, dont il aurait à répondre sur sa tête ; il ajouta que cette crainte l'avait même porté à changer le lieu de l'exécution ; qu'il ne la ferait pas sur la place publique, mais sur une des collines environnantes de la ville.

Ceci se passait le 4 février, à sept lieues environ de Nangasaki. La nuit approchait ; l'embarcation qui devait transporter nos Frères attendait. On les y fit descendre, après leur avoir mis la corde au cou à tous, excepté aux Franciscains. Ils passèrent la nuit en pleine mer, sur le bateau, où ils eurent à souffrir un froid excessif.

Cependant Fazemboro avait dit au P. Paëz que lui et le P. Rodriguez pourraient se tenir dans un endroit qu'il lui désigna sur le passage des condamnés, et qu'il leur serait permis de s'entretenir quelque temps avec le F. Paul Miki et les autres condamnés, avant que l'on conduisit ceux-ci au supplice : c'était l'hôpital des Incurables, situé dans un bourg à peu de distance de la ville. Il l'avait en même temps averti qu'un officier les accompagnerait ; qu'ils pourraient les entendre en confession, mais non les communier, attendu que " devant mourir pour Jésus-Christ, ils n'avaient pas besoin d'autre viatique. " (Le P. Froëz, en rapportant ces paroles, fait remarquer que le gouverneur avait été catéchumène.) Le lendemain matin donc, 5 février, le P. Paëz, se transporta au lieu désigné, avec le P. Rodriguez et l'officier. Le P. Rodriguez alla au-devant des martyrs pour leur annoncer que ce jour-là même ils devaient être crucifiés. Il trouva le P. Pierre-Baptiste venant à cheval et disant son bréviaire. On ne peut exprimer l'allégresse avec laquelle nos martyrs reçurent la nouvelle de leur mort prochaine. Dès